

Zéphyr

125e anniversaire



Le Ministre Marchi visite un des nouveaux laboratoires sur la qualité de l'air à Downsview avec le scientifique Ken Brice.



Christopher Terry, Directeur général du Musée national de l'aviation félicite le Sous-ministre Ian Glen et Gordon McBean à l'inauguration du banc dédié aux services météorologiques d'aviation devant le musée.



Steve Lapczak, Directeur, Service canadien des glaces; Laurie Weir; Nancy Cutler, DG, Services météorologiques nationaux; Don Coleman; Maria McLeod et le SMA Gordon McBean à la journée «portes ouvertes» au Centre des glaces. Weir, Coleman et MacLeod ont reçu des primes de long service.

À l'intérieur

- 2 *Message du SMA*
- 3 *Laboratoires sur la qualité de l'air – inauguration*
- 5 *L'histoire (non) officielle du Service météorologique canadien*
- 6 *Morley Thomas explore notre passé*

Le SMA Gordon McBean; Céline St-Pierre, Vice-rectrice de la recherche à l'UQAM; Macdonald Evans, Président de l'Agence spatiale canadienne; et Hubert Allard, DG du Centre météorologique canadien, devant le superordinateur du CMC.



Gary Wells, Directeur, DEA, région du Pacifique et du Yukon; Art Martell, DGR, région du Pacifique et du Yukon; le Sous-ministre Ian Glen et Judy Watling, Ajointe exécutive, à la conférence "Back to the Future".



L'équipe de Zéphyr

Joan Butcher
 Claudia Del Col
 Micheline Gauthier
 Chantal Hunter
 Laurie LeGallais
 Heather Mackey
 Tom Volk

Publié par la Direction générale des communications d'Environnement Canada, **Zéphyr** est le bulletin des employés du Programme de l'environnement atmosphérique. Notre mission consiste à fournir un service de qualité fondé sur la science pour le bénéfice durable des Canadiens et de notre environnement.

Zéphyr est votre bulletin.

Participez-y! Veuillez soumettre vos articles et vos idées. Les graphiques et les photographies sont également très bienvenus.

Pour nous joindre :
 Direction des communications
 Service de l'environnement
 atmosphérique
 4905, rue Dufferin
 Downsview (Ontario)
 M3H 5T4
 Téléphone : (416) 739-4762
 Fax : (416) 739-4235

Internet :
 legallais@aestor.am.doe.ca
 Courriel élec. (Teamlinks) :
 aescoms

Message du SMA

En l'honneur du 125^e anniversaire des services météorologiques au Canada

Il me fait plaisir de souligner la parution de ce numéro spécial de Zéphyr, qui marque le 125^e anniversaire des services météorologiques au Canada. Nous avons souligné cet anniversaire en tenant cette année des activités spéciales qui ont été couronnées par la présentation d'un ensemble impressionnant et agréable d'événements en octobre.

Il y a 30 ans, j'entreprenais ma carrière dans un poste de spécialiste de la prévision météorologique et, depuis, j'ai été témoin de l'évolution spectaculaire de la nature même de la météorologie. À l'époque, une grande partie de notre attention était centrée sur les six prochaines heures, dont nous cherchions à prévoir les conditions météorologiques à l'aide de cartes tracées à la main et, occasionnellement, de quelques photographies de satellite en temps réel. Aujourd'hui, nous prédisons la météo cinq jours à l'avance et préparons des perspectives saisonnières au moyen d'images-satellite et de modèles. De simple service météorologique, nous sommes devenus un service environnemental qui exécute de la recherche et est un chef de file mondial dans des domaines comme les changements climatiques, l'amincissement de la couche d'ozone et le smog. Nous avons aussi mis au point des mécanismes innovateurs comme l'Indice de la qualité de l'air, l'Indice UV et les perspectives climatiques.

Paradoxalement, l'importance de notre travail est attestée par le fait que beaucoup de Canadiens tiennent pour acquis ce que nous faisons. Tous les matins, dès leur réveil, les gens se renseignent sur les prévisions météorologiques avant de préparer leur journée et ils vérifient les prévisions à long terme avant de planifier leurs activités des prochains jours. Même si nous nous attirons leurs foudres quand nous nous trompons, la plupart du temps nous passons inaperçus, ce qui prouve sans doute que nous faisons bien notre travail.

Un grand nombre de Canadiens ignorent que tous les bulletins météo qu'ils écoutent sont le fruit des efforts incessants des météorologues, des climatologues, des chercheurs et des techniciens qui s'occupent du Programme de l'environnement atmosphérique.

Au cours de ces 125 ans de services météorologiques au Canada, notre ressource la plus importante a été notre personnel hautement qualifié et dévoué, et il en sera toujours ainsi. Au fil des ans, nous nous sommes adaptés à de nombreux changements et avons relevé des défis innombrables, au chapitre tant du rôle de l'État que de la technologie et de la science. Et nous ne devons cesser de nous adapter avec créativité et ingéniosité aux changements qui nous attendent, et ce tout en continuant de fournir avec notre fierté traditionnelle des produits et des services de qualité qui préserveront la santé, la sécurité et le bien-être économique de tous les Canadiens.

Comment célébrons-nous notre 125^e?

Grand Jeu-questionnaire canadien 1996 sur la météo : Avez-vous l'étoffe d'un(e) médaillé(e) d'or? Découvrez-le en testant vos connaissances sur l'Internet dans le site Web d'Environnement Canada. En l'honneur du 125^e anniversaire du Service météorologique du Canada et du 100^e anniversaire des jeux Olympiques, le thème de cette année est «La météorologie au service des sports». En répondant au jeu-questionnaire, vous ne monterez peut-être pas sur le podium, mais le site Web interactif vous donnera une note et vous fera savoir si vous êtes dans la course.
<http://www.on.doe.ca/comm/iss/quiz/quizfr.htm>

Feuille de renseignements sur le 125^e anniversaire : Du télégraphe à l'Internet - Le Service météorologique du Canada depuis 1871. Reportez-vous à la façon dont le Service météorologique du Canada évolue depuis 1871. Ce feuille de renseignements «spécial anniversaire» retrace l'histoire de la météorologie au Canada et expose les méthodes employées pour communiquer les prévisions au public. Il renferme également des photographies anciennes des moments les plus mémorables ainsi que des chiffres concernant l'histoire de la météorologie au Canada. On peut s'en procurer des exemplaires en composant le 1-800-668-6767. On peut également consulter le feuille de renseignements sur le site Web à :
<http://www.on.doe.ca/comm/iss/annivers/historyf.htm>

Page du 125^e anniversaire sur le Web : Ainsi, vous avez déjà lu le feuillet de renseignements, mais vous désirez en savoir davantage? Assouvissez votre appétit de connaissances de l'histoire de la météorologie au Canada en faisant défiler la page du 125^e anniversaire du site Web d'Environnement Canada. Furetez à travers l'album de photos, revoyez l'histoire du Service météorologique du Canada et de son fondateur et impressionnez vos ami(e)s avec des faits peu connus sur la météo canadienne.
<http://www.on.doe.ca/comm/iss/annivers/annivfr.htm>

Grand Économiseur d'écran canadien sur la météo : Ne réservez pas l'observation des nuages aux journées ensoleillées passées à la plage. Apportez la météo au travail grâce à notre Grand Économiseur d'écran canadien. Pour l'activer, allez au site Web d'Environnement Canada et téléchargez les 15 images pleine grandeur qui composent cet économiseur d'écran. Une fois qu'il est installé, regardez les images défiler sur votre écran. (L'écran solaire est facultatif!).
<http://www.on.doe.ca/comm/iss/scrnsave/ssfr.htm>

Série d'affiches : Une pour chaque saison! Vous avez peut-être remarqué, à votre travail, une série d'affiches en haut desquelles s'étale le message Votre fenêtre sur la météo depuis 1871. Ces affiches montrent des photos exceptionnelles du temps qu'il fait au pays pendant les quatre saisons et visent à célébrer le 125^e anniversaire du Service météorologique du Canada.

Inauguration de nouveaux laboratoires sur la qualité de l'air

Le vendredi 4 octobre, le ministre de l'Environnement Sergio Marchi a inauguré de nouveaux labos sur la qualité de l'air à l'Administration centrale du SEA à Downsview (Ontario) dans le cadre des célébrations du 125^e anniversaire du SEA qui ont duré une semaine.

Le nouveau complexe servira à étudier plusieurs enjeux prioritaires en matière de pollution atmosphérique, comme les changements climatiques, les pluies acides, le smog et les polluants toxiques dans le sud du Canada et dans l'Arctique. Les renseignements sortant des labos aideront les décideurs à élaborer des politiques plus progressistes à l'égard des polluants environnementaux. En outre, l'accès à une meilleure information aidera les responsables à se prévaloir de l'excellence scientifique pour négocier des protocoles concernant les polluants d'autres pays qui se retrouvent au Canada.

La construction du bâtiment a commencé en septembre 1993. Le bâtiment, qui recouvre quelque 2 500 mètres carrés, est construit en trois étapes. La première, qui a été terminée en été 1995, a consisté à aménager l'installation. Depuis lors, cinq des dix labos que le bâtiment logera y sont aménagés.

La deuxième étape, qui a débuté en octobre 1996, exigera la réinstallation, dans le nouveau bâtiment, de cinq autres labos actuellement situés dans des locaux loués à l'Université York et ailleurs. La troisième étape, prévue après 1997, consistera à attirer des partenaires extérieurs du milieu de la recherche. Les cinq labos qui fonctionnent actuellement sont : le labo des toxiques atmosphériques, le labo du CO₂, le labo des cycles biogéochimiques, le labo du mercure et le labo de la pollution et du soufre trace dans le Nord.

Le bâtiment abritera également les labos du Réseau canadien d'échantillonnage des précipitations et de l'air (RCAPA),

actuellement logés à l'Université York. On utilise le RCAPA pour étudier les pluies acides en prenant des mesures des précipitations d'un bout à l'autre du Canada et en les analysant.

Après avoir travaillé de nombreuses années dans des labos qui étaient à l'étroit et dépassés, les chercheurs du SEA ont bien accueilli l'ouverture de ce complexe spacieux et ultramoderne. Les plans le concernant remontent à la fin des années 1980 et au début des années 1990, alors que le Plan vert démarrait. À cette époque, le SEA a été chargé de consacrer plus de travaux à l'analyse de la qualité de l'air, mais il a constaté que le bâtiment qu'il occupait n'était pas approprié.

Les nouveaux

laboratoires respectent

les normes de sécurité,

car ils sont mieux

ventilés et spéciale-

ment conçus pour le

stockage des

substances chimiques

dangereuses et des

gaz comprimés.

«À ce moment-là, on craignait que le bâtiment principal ne soit pas aménagé en fonction de nos travaux qui nécessitaient la manipulation de nombreuses substances chimiques», a déclaré Don McKay, directeur de la Recherche sur la qualité de l'air. «Le grand souci était la santé et la sécurité.»

«Nous avons besoin de nouveaux instruments pour rester à l'avant-garde de la science. Ici, les laboratoires ne sont pas seulement opérationnels, mais ils servent aussi à la recherche, de sorte qu'on y élabore beaucoup de méthodes et d'instruments», a ajouté M. McKay.

Les nouveaux laboratoires respectent les normes de sécurité, car ils sont mieux ventilés et spécialement conçus pour le stockage des substances chimiques dangereuses et des gaz comprimés. «Nous disposons de très bonnes hottes pour travailler avec des solvants et d'autres substances chimiques», de dire Terry Bidleman, chercheur scientifique de la Division de la recherche sur les phénomènes relatifs à la qualité de l'air.

Les hottes sont si bien pensées qu'en plus de ventiler, elles aspirent les notes de recherche, d'ajouter M. Bidleman.

Lorsque le bâtiment sera achevé, il logera près d'une centaine d'employés. Il y aura quelques employés à temps plein, mais la plupart des occupants viendront d'un effectif mouvant de contractuels, d'étudiants en emploi d'été et de boursiers postdoctoraux.



Le Ministre Sergio Marchi, Mme Ellen Spears et le SMA Gordon McBean inaugure les nouveaux laboratoires sur la qualité de l'air à Downsview.



MM. Desmond O'Neill et Jacques Derome reçoivent le «Patterson»

La médaille Patterson est le prix le plus prestigieux du Service de l'environnement atmosphérique et est décernée chaque année à des personnes pour reconnaître leurs services insignes dans le domaine de la météorologie au Canada.



MM. Des O'Neill, professeur à l'Université McGill et ex-directeur général régional pour la région de l'Atlantique du SEA, est le corécipiendaire de la médaille Patterson 1995 pour avoir fait la promotion de la météorologie. L'autre corécipiendaire est le professeur

Jacques Derome, qui a reçu le prix pour ses contributions dans trois domaines : recherche sur la dynamique à grande échelle de l'atmosphère; supervision et formation d'étudiants diplômés et de boursiers postdoctoraux; service administratif rendu au milieu de la météorologie du Canada et des États-Unis.

La médaille Patterson est le prix le plus prestigieux du Service de l'environnement atmosphérique et est décernée chaque année à des personnes pour reconnaître leurs services insignes dans le domaine de la météorologie au Canada. Le prix a été créé en 1946 en l'honneur de John Patterson, qui, de 1929 à 1946, a été directeur et contrôleur de ce qui s'appelle aujourd'hui le Service de l'environnement atmosphérique.

MM. O'Neill et Derome ont reçu le prix en mai lors du déjeuner du 30e Congrès annuel de la Société canadienne de météorologie et d'océanographie (SCMO). En tant que professeur et mentor, Jacques Derome s'est gagné le respect et l'admiration de ses étudiants et de ses collègues, et on le nomme souvent le «prince des superviseurs».

Des O'Neill a été honoré pour avoir rejoint étudiants, clients, chercheurs et décideurs et pour avoir employé ses connaissances scientifiques ainsi que ses talents en gestion et en communication à promouvoir la météorologie. Il a été partie prenante de la création du programme menant à un diplôme en météorologie à l'Université Dalhousie, où il a été professeur auxiliaire dans les années 1980.

En tant que chef des Services scientifiques de la région de l'Atlantique du SEA dans les années 1970, M. O'Neill a établi quatre comités consultatifs provinciaux sur le climat qui ont élevé les changements climatiques au niveau d'enjeux économiques dans le Canada atlantique.

En outre, il a coordonné le lancement du Plan vert dans les Maritimes et a joué un rôle de chef de file international dans le domaine maritime en travaillant avec la Commission de météorologie marine (CMM) et la Commission océanographique intergouvernementale (COI).

Don de Reg Noble à l'Université de Toronto

Reg Noble, ex-directeur du Service météorologique du Canada, a récemment créé le Fonds de dotation Muriel & Reginald Noble pour la physique atmosphérique à la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Toronto. Le Fonds sera pourvu grâce à une série de rentes de bienfaisance et à un legs prévu dans son testament.

De 1965 à 1971, Reg a été directeur du Service météorologique du Canada, alors que celui-ci se trouvait au 315, rue Bloor ouest, sur le campus de l'Université de Toronto. Le vieux bâtiment, qui est actuellement l'Office of Admissions and Awards de l'Université de Toronto, a été classé depuis lors lieu historique national.

En 1971, année de la création d'Environnement Canada, Reg a déménagé avec le Service au 4905, rue Dufferin, et il a été sous-ministre adjoint chargé du Service de l'environnement atmosphérique jusqu'en 1976.

Reg a entretenu une longue liaison avec l'Université de Toronto. Il y a obtenu un baccalauréat avec spécialisation en 1934 et une maîtrise en physique (météorologie) l'année suivante.

Pour de plus amples renseignements sur le Fonds, veuillez communiquer avec l'Office of Planned Gifts and Bequests de l'Université de Toronto, au (416) 978-3846.



De gauche à droite :
Le SMA Gordon McBean;
M. Jacques Derome;
M. Desmond O'Neill;
et M. Michel Béland,
président de
la SCMO.

L'histoire (non) officielle du Service météorologique du Canada

Zéphyr explore les faits peu

connus de notre histoire

Le magnétisme de la météo

Le premier observatoire météorologique de Toronto était situé sur le bord du lac, dans l'Old Fort York d'aujourd'hui, alors appelé casernement de la rue Bathurst. L'Armée souhaitait que l'observatoire permanent fût construit à côté du fort. Le directeur de l'observatoire, le lieutenant Charles James Buchanan Riddell, était d'un avis contraire, pour plusieurs raisons. La proximité de pièces d'artillerie et des munitions n'était pas la moindre. Les risques d'explosion, bien que réels, ne l'inquiétaient pas tant que la présence de tout ce fer dans l'arsenal.

À l'époque, les savants croyaient en une étroite corrélation entre la météorologie et le magnétisme terrestre. Plusieurs pays, y compris la Grande-Bretagne, avaient construit des observatoires des phénomènes magnétiques et météorologiques afin de mesurer la direction et la force des champs magnétiques terrestres et de découvrir un lien entre leur variation et la configuration du temps. L'observatoire de l'armée britannique de Toronto était l'un d'eux. Riddell estimait que le fer des pièces d'artillerie et des mousquets entraînerait des erreurs dans les mesures de ses instruments magnétiques.

Ne tirez pas sur le météorologue !

Le King's College, maintenant l'Université de Toronto, offrit à Riddell un terrain pour son observatoire. À son inauguration, en 1840, le bâtiment était au beau milieu des champs. En 1843, les étudiants y organisaient des concours de tir au fusil. Un après-midi, le successeur de Riddell, John Henry Lefroy, estima que le tir se faisait un peu trop près pour son goût. Il fit parvenir à l'Université une note de protestation, qui disait sèchement : « Hier après-midi, cinq balles ont traversé les fenêtres de l'observatoire. »

En 1855, l'observatoire de Lefroy, en bois, est remplacé par une construction de pierre, qui sera démolie à son tour en 1908, puis reconstruite sur le domaine, pour servir aux observations astronomiques et géodésiques. (Cette construction s'y trouve encore, immédiatement au sud de la maison Hart et à l'est de l'University College.) Le Service météorologique du Canada déménage alors plus au nord, à l'angle de Bloor et de la place Devonshire. Il y restera jusqu'à ce qu'il déménage de nouveau, plus au nord, à son emplacement actuel, au plus profond de Downsview.

L'emplacement du premier observatoire, immédiatement au sud de la salle des facultés (Convocation Hall) sur Kings College Road, est marqué par plusieurs plaques, dont une se trouve devant les piliers d'origine du théodolite de l'observatoire magnétique.

George Kingston, notre illustre fondateur et professeur de mathématiques au chômage

George Kingston, le fondateur du Service météorologique du Canada, était mathématicien de formation. Le hasard en fera un météorologue. À la mort du professeur de mathématiques de l'université de Toronto, un conseil britannique de nominations invite Kingston, alors principal d'un collège de sciences nautiques à Québec, à remplir le poste. Pendant qu'il gagne Toronto, le conseil d'administration de l'université embauche J.B. Cherriman, le beau-frère de Kingston. À l'arrivée de ce dernier à Toronto, avec sa famille et tous ses biens terrestres, le conseil d'administration le place devant le choix suivant : être professeur de météorologie et directeur de l'observatoire ou être chômeur. Kingston acceptera l'emploi.

Appeler les choses par leur nom

En 1874, le capitaine Adolphus Peele, des Peele Rifle Butts, est superviseur de la station météorologique de New Westminster, en Colombie-Britannique, admise trois ans auparavant dans la Confédération canadienne. Alors que les météorologues d'aujourd'hui doivent, dans un souci de précision, se contenter de termes neutres tels que nuageux ou couvert, pour décrire un ciel bouché à plus de 90 % par les nuages, Peele employait des mots subjectifs, par exemple lugubre et, très lugubre, pour parler d'un gros orage ou d'une grosse tempête.

La belle époque de la perforation des données

Le centre de calcul des Services météorologiques du Canada est situé dans les superordinateurs du Centre météorologique canadien. Chaque jour, on y analyse plus de 100 000 observations météorologiques de partout au pays et dans le monde. Que de chemin parcouru depuis 1973, alors que le Service se procure un ordinateur météorologique à la fine pointe de la technologie. Cet ordinateur était aussi puissant que les modèles d'ordinateurs personnels que l'on peut facilement acheter dans les magasins-entrepôts d'aujourd'hui. C'était même un génie en regard du premier qu'ait possédé le Service et qui était moins puissant qu'un téléphone cellulaire.

Cependant, ces ordinateurs étaient à des années-lumière des premières incursions du Service dans l'informatique. Au début des années 1950, la Division de la climatologie d'alors (le futur Centre climatologique canadien) employait quatre personnes qui enregistraient les données météorologiques en perforant manuellement des fiches. Peu après, elle investira dans des perforatrices électriques et dans de l'équipement mécanographique. Une année ou deux années plus tard, 25 personnes sont affectées à la perforation. Même cet effectif ne suffit pas à la tâche. Pour alléger leur charge, l'administration centrale installe avec les stations locales un lien direct, style 1950, et elle les équipe de perforatrices manuelles.

Par une nuit noire de tempête

À l'instar de beaucoup des 200 employés de l'édifice relativement neuf du Service de l'environnement atmosphérique qui se trouvent à l'angle des rues Dufferin et Steeles, Morley Thomas n'a pas pu rentrer chez lui, en raison de la grosse tempête d'avril 1975. Mais, il s'en souvient, c'était pour une raison très bizarre. Directeur des Applications météorologiques, il attendait John Jacobs, de l'université McGill (à Montréal), qui devait présenter un séminaire le lendemain, à 10 h. Sachant qu'il neigeait bien fort, il s'était dit qu'il serait mieux de ne pas rentrer chez lui, puisqu'il ne pourrait pas revenir au travail le lendemain matin. « Bien sûr, dira-t-il après

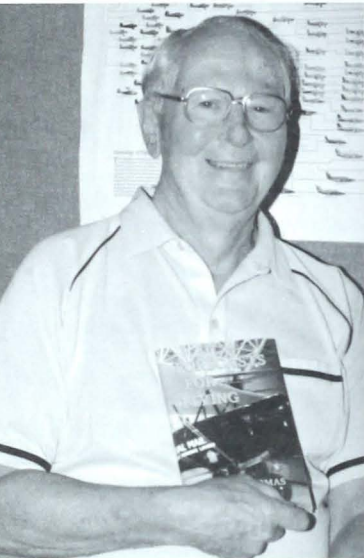
coup, personne n'a pu se présenter au poste, le lendemain à 10 heures, particulièrement John Jacob. »

Jim McCulloch, qui a fait le récit de la tempête pour le numéro de Zéphyr d'avril 1975, a dépanné la multitude ou, du moins, Morley. Son bureau renfermait des sachets de soupe déshydratée et une théière. Les autres ont simplement vidé la cafétéria et ses dépenses. Tout était dévoré dès 22 h. Certains ont passé la nuit à jouer au bridge. D'autres ont essayé de dormir. Quelques-uns

ont dormi dans l'auditorium. Un autre s'est fabriqué un lit de fortune en plaçant la cloison amovible et rembourrée de son poste de travail sur son bureau et il s'est assoupi dessus. Avec ses six pieds et plus, Morley, d'une autre trempe, s'est contenté de son bureau, sur lequel il s'est endormi.



Morley Thomas explore notre passé



Morley Thomas et son nouveau livre, *Forecast for Flying*.

Morley Thomas a répété à maintes reprises que, sans l'essor de l'aviation avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, le Service météorologique du Canada ne serait pas devenu ce qu'il est aujourd'hui. M. Morley, météorologue et ex-directeur général du Centre climatologique canadien, a écrit un livre, intitulé *Forecast for Flying*, qui porte sur le développement de la météorologie au Canada entre 1918 et 1939.

M. Morley a commencé à s'intéresser à l'histoire de la météorologie canadienne voilà 25 ans, alors qu'il a remarqué que son ministère s'appropriait à jeter une série de lettres qui avaient été écrites à ses observateurs météorologiques, à ses fonctionnaires et à d'autres personnes, jusqu'en 1928 inclusivement. Ces lettres étaient gardées ficelées dans des «registres de lettres». Conscient de la valeur historique des documents, il a persuadé le Service de conserver les registres et d'engager quelques étudiants pendant l'été pour les parcourir et les annoter.

En outre, M. Morley a reconnu que les documents constitueraient de bons matériaux pour rédiger une histoire de cette période de la météorologie canadienne. Comme personne n'était libre à ce moment-là, il a décidé qu'il ferait lui-même le travail à sa retraite. En janvier 1983, tout nouveau retraité, il a pu occuper un bureau de la bibliothèque du Service de l'environnement atmosphérique à Downsview, où, depuis lors, il travaille à temps partiel à retracer l'histoire de la météorologie canadienne.

M. Morley a tiré *Forecast for Flying* des registres de lettres pour traiter de la période allant jusqu'en 1928. Pour la période suivant 1928, il a consulté des rapports annuels, des documents et des articles figurant dans l'Annuaire du Canada ainsi que dans des publications britanniques et américaines.

Depuis qu'il a commencé ses recherches en 1983, M. Morley a également produit une série d'articles sur l'histoire de la météorologie et a publié en 1991 un autre livre intitulé *The Beginnings of Canadian Meteorology*.

Passer sa retraite dans une bibliothèque ne séduit peut-être pas tout le monde, mais M. Morley s'y plaît. «Disons que j'aime me vautrer dans l'histoire», lance Thomas. «Il y a tant de choses à ce sujet que l'on n'a jamais racontées auparavant. J'adore lire les lettres et débusquer le passé».

L'intérêt de M. Morley pour l'aviation remonte aux quatre années qu'il a passées dans l'Aviation royale du Canada en tant qu'officier météorologiste pendant la Seconde Guerre mondiale. «Je me suis enrôlé à l'automne 1941 et j'ai avancé avec 25 autres personnes fraîchement émoulues du collège», confie Thomas.

Il a passé les quatre années suivantes dans plusieurs stations aériennes, où il a été chargé des prévisions pour les vols d'entraînement et de l'instruction des pilotes dans le domaine de la météorologie. «À l'automne 1945, la plupart des gens sont partis, mais j'étais accroché à la climatologie et à la météorologie», se rappelle M. Morley. C'est ainsi qu'a commencé une carrière en météorologie et en climatologie que M. Morley qualifie de «fascinante».

Jusqu'en 1948, M. Morley a travaillé à la Division de la climatologie, puis il est retourné aux études et a obtenu une maîtrise en météorologie. Plus tard, il est devenu directeur adjoint de la Climatologie dans ce qui s'appelait alors la Direction de la météorologie, et, dans les années 70, il a été promu directeur général du Service central du Service de l'environnement atmosphérique.

Inauguration de la plaque en l'honneur d'Andrew Thomson

Une plaque commémorant Andrew Thomson, directeur du Service météorologique du Canada entre 1946 et 1959, a été inaugurée dans le hall d'entrée du nouveau bâtiment des laboratoires. M. Thomson, qui est décédé en 1974, a laissé un bon souvenir chez beaucoup de personnes du SEA pour avoir été une figure de proue de la météorologie canadienne. Il a coiffé la réorganisation du Service météorologique du Canada après la Seconde Guerre mondiale et a été parmi les membres fondateurs de l'Organisation météorologique mondiale. Alors qu'il était en fonctions, on a fait des pas de géant dans les domaines des prévisions, de la recherche, de la mise au point des instruments, de la climatologie et des méthodes de formation. Ses efforts ont été pour beaucoup dans la réputation du Service météorologique du Canada auprès des milieux gouvernementaux et du grand public.



Le Ministre Marchi inaugure la plaque en l'honneur d'Andrew Thomson avec la fille de M. Thomson, Ellen Spears, les petits-fils Ian (à gauche) et Andrew Spears, et l'arrière-petite-fille Jordan Spears.

L'Almanach météorologique canadien revient encore cette année!

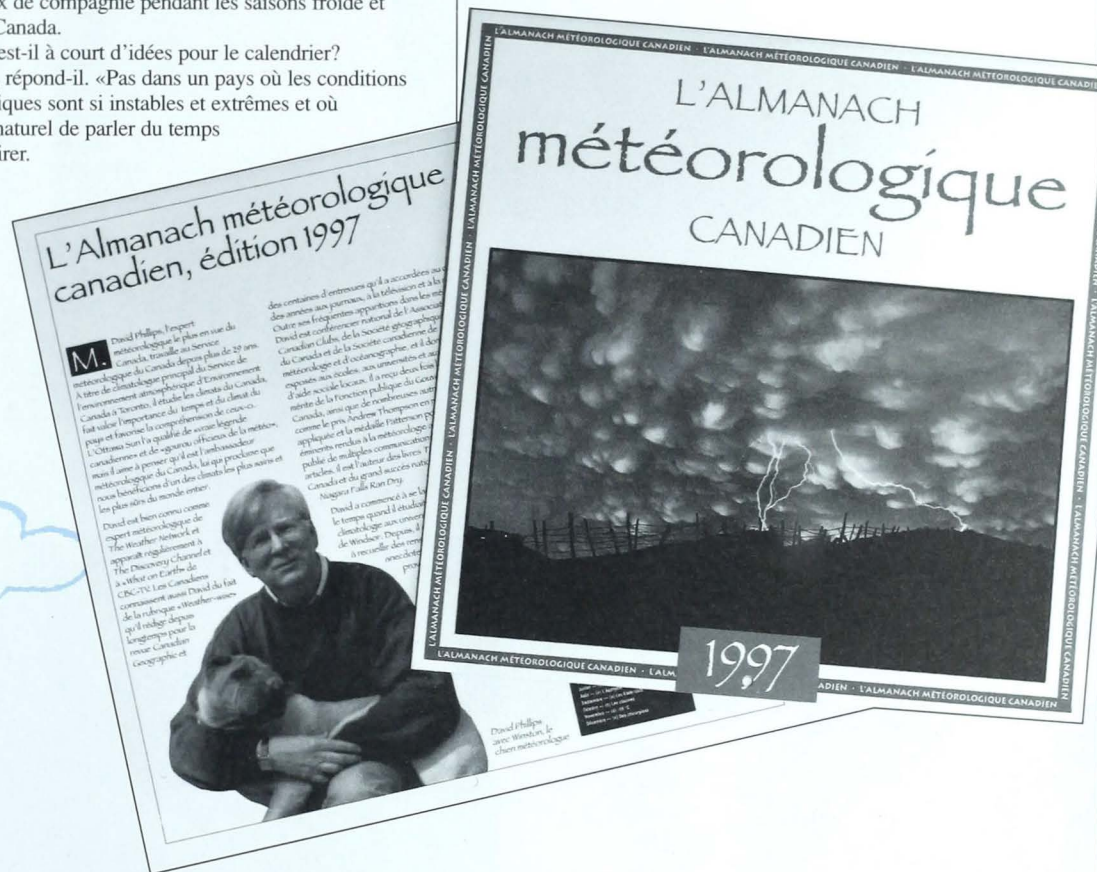
L'an dernier, cet ouvrage a été le calendrier mural le plus vendu au Canada : les librairies en avaient écoulé plus de 20 000 exemplaires dès la mi-décembre. Aujourd'hui, le «gourou de la météo» du Canada, en la personne de David Phillips, est de retour avec L'Almanach météorologique canadien, mine de nouvelles anecdotes, histoires et faits insolites sur la météo au Canada et dans le monde entier.

À la demande générale, vous trouverez le jeu-questionnaire sur la météo et Faits météo, mini-revue de 16 pages insérée dans l'Almanach. Vous rencontrerez dans le calendrier Winston, le chien météorologue (alias le chien de la famille Phillips), avec ses conseils pour prendre soin des animaux de compagnie pendant les saisons froide et chaude au Canada.

David est-il à court d'idées pour le calendrier? «Que non», répond-il. «Pas dans un pays où les conditions météorologiques sont si instables et extrêmes et où il est aussi naturel de parler du temps que de respirer.

Au surplus, les douze derniers mois ont été fertiles en histoires météorologiques étranges et folles, étant donné l'été torride de 1995, l'hiver long et froid et l'absence de printemps».

L'Almanach météorologique du Canada se vend 14,95 \$ dans les bureaux météorologiques d'Environnement Canada de tout le pays. Il est également possible de les commander par un numéro sans frais. Pour l'ouest du Canada, le Yukon et les T.N.-O., composez le 1-800-360-8826, et, pour l'est du Canada, composez le 1-800-565-9523.



Les meilleures de Dave dans L'Almanach, édition 1997

Quand le premier secrétaire de l'Australie au Canada est arrivé à Ottawa, il a fêté sa nouvelle affectation en achetant six caisses de bière, lesquelles ont rapidement gelé dans son garage. Cette nuit-là, la température est tombée sous $-19,2^{\circ}\text{C}$. Le haut fonctionnaire a dit : «Je me suis rendu compte que le Canada est le seul pays du monde où il faut mettre sa brière dans le frigo pour la garder au chaud.»

Le 5 avril 1936, une tornade dévastatrice a ravagé Tupelo (Mississippi) et a tué plus de 250 personnes. Un des heureux survivants a été un bébé du nom de : a) Jimmy Swaggart b) Jerry Lee Lewis c) Newt Gingrich d) Elvis Presley e) Jackie Robinson

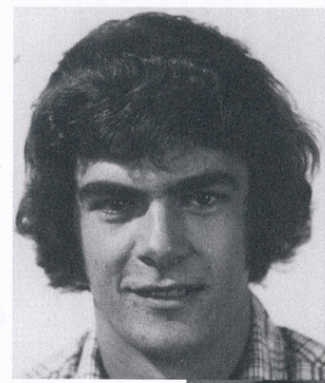
Trouvez la réponse dans la deuxième couverture de L'Almanach!

6

Recognize these meteorologists?



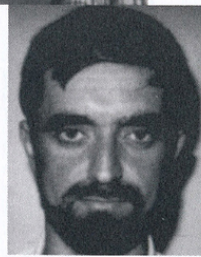
8



2



1

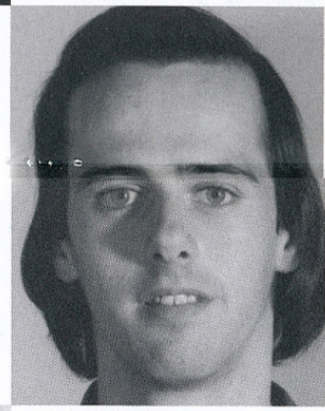


12

Reconnaissez-vous ces météorologues?

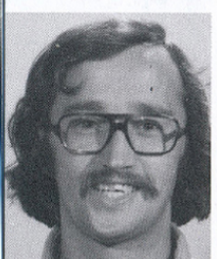
3

4



14

9



19



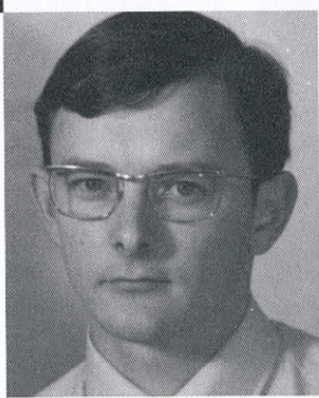
5

18



10

13



16

11



15



17



7

1. David Grimes
2. Gilles Labreuque
3. Pierre Dubreuil
4. M. P. C. Regan
5. Nancy Waller
6. Ken MacDonald
7. Brian O'Donnell
8. Dave Broadhurst
9. Martha Danks
10. Hubert Allard
11. Dave Dockendorff
12. Peter Lewis
13. Ted Koolwine
14. Ken Devine
15. J. C. McLeod
16. Paul Delannoy
17. John Bullas
18. Christian Doyle
19. André Sevigny